Document généré le 25 nov. 2024 10:31

Liaison

Liaison
La revue des arts | Acadie | Ontario | Ouest

Coups de coeur creusant les méninges

Suzanne Richard

Numéro 134, hiver 2006–2007

URI : https://id.erudit.org/iderudit/40926ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)
1923-2381 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Richard, S. (2006). Coups de coeur creusant les méninges. *Liaison*, (134), 6–7.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 2006

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

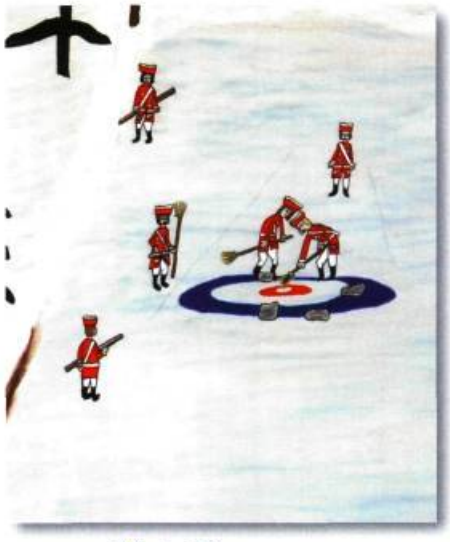
https://www.erudit.org/fr/

Coups de cœur creusant les méninges

Suzanne Richard

Personnellement, même si je reconnais la pertinence d'autres types de recherches artistiques, je préfère celles qui dérangent, qui s'engagent et qui possèdent la volonté du changement. Celles qui posent des questions, qui engendrent la réflexion, qui conscientisent. Un art qui fait éclater des frontières, qui dénonce, qui crie, qui chie, qui pète. Vous voyez le genre ? Pour moi, l'art n'est pas de la décoration. Je n'aime pas l'art qui va bien avec mon divan. Je n'aime pas la mièvrerie d'un Renoir. C'est comme ça. L'art n'a pas à être beau ni gentil. Car l'art doit, entre autres choses, montrer la laideur de ce monde.

À travers mes voyages vers l'art dans le cyberespace, j'ai fait la découverte de quelques pratiques d'artistes visuels qui confirment la richesse d'une culture diversifiée, dispersée sur le grand territoire francophone canadien. Les pratiques qui m'ont le plus frappée sont celles de la relève… Peut-être est-ce parce que ces artistes font partie de ma génération ? Probablement. Les sujets qu'ils abordent, leurs visions des choses, leurs esthétiques me rejoignent et me parlent. Ils invitent à se méfier des apparences, à briser des tabous, à revoir certaines conceptions sociales dépassées ou aberrantes. Ainsi, les artistes que je m'apprête à vous présenter possèdent, chacun à leur manière, ce sens de la contestation que j'apprécie particulièrement.



Mario Doucette, détail de *1755 (Curling)*

À l'Ouest, j'ai fait la rencontre des pratiques de Colette Balcaen[1] et de Dominique Rey[2], deux artistes manitobaines, actives à la Maison des artistes visuels francophones. Bien qu'elles créent des œuvres complètement différentes, ces artistes travaillent autour du même propos, c'est-à-dire la condition féminine. Car, au fond, si je simplifie leur pratique respective au plus simple dénominateur commun, toutes deux font référence à leur identité, aux rôles qui leur sont attribués socialement et donc, à leur condition de femmes. Rien que le titre de l'une des sculptures de Balcaen, *Théière en robe de mariée – Édith*, suscite chez moi l'idée que les avancées qu'ont fait les femmes pour obtenir les droits qu'elles possèdent actuellement sont fragiles. Quant à Rey, elle s'est introduite sur les lieux de son sujet, un peu à la manière de Diane Arbus, pour mieux saisir l'essence d'êtres humains particuliers. Ayant joint un club de danseuses nues, l'artiste « vivait » dans ce milieu clandestin afin de photographier ses sujets dans l'espace privé de leur loge. Puis, à l'opposé de cette série, une autre, de religieuses photographiées dans leur lieu saint, souligne que la différence, au fond, entre les danseuses et les religieuses est mince… Car, en dépit de nos conceptions sociales, du regard que pose Rey sur l'intimité d'une femme, sainte ou profane, transparaît la nature profonde du sujet.

En Acadie, j'ai fait la rencontre de Mario Doucette. L'univers de ce dernier semble, au premier abord, naïf, sauf qu'il propose des scènes qui rendent compte de combats de guerre et qui, de par leur nature « anonyme », réfèrent à toutes les guerres qui composent l'histoire de l'humanité.

Depuis 2004, l'artiste réfléchit à deux questions basées sur des faits historiques dans le but de les réinterpréter. L'une consiste à savoir si Beausoleil Broussard, chef de la résistance acadienne, aurait pu chasser l'armée britannique et empêcher le Grand Dérangement de 1755. L'autre, consiste à réfléchir sur les effets de la colonisation par Samuel de Champlain, sur les Amérindiens et sur la capacité de ces derniers de conquérir le continent européen s'ils avaient possédé davantage de moyens. En pleine action, les scènes présentent souvent autant de morts du côté de l'armée que de celui des Amérindiens, à qui l'absence d'armures dans *La croisade des Amérindiens en Europe I*, par exemple, confère un certain héroïsme.

De manière générale, l'artiste place côte à côte le plaisir et la catastrophe. Les scènes de bombardements ou de tueries sont illustrées par l'utilisation de couleurs vives et joyeuses, dans un caractère naïf qui rappelle, conceptuellement, les jeux de guerre qui parcouraient l'imaginaire des jeunes garçons. Dans *1755 (Curling)*, une partie de l'armée joue au curling pendant qu'une autre met le feu à une maison et à une église et braque ses armes sur les Acadiens, soulignant ainsi le côté aberrant et contradictoire de la nature humaine.

En définitive, les pratiques de ces jeunes artistes ne laissent personne tranquille. Elles portent plutôt à réfléchir sur divers sujets pertinents et invitent à changer certaines de nos conceptions… Enfin, pour ceux qui se demandent à quoi sert l'art, voilà quelques-unes de ses utilités ! ■

Suzanne Richard est artiste et critique d'arts visuels.

1. Voir l'article d'Huguette Le Gall, *Liaison*, n° 131.
2. Voir l'article de François Chalifour, *Liaison*, n° 132.

Mario Doucette, *1755 (Curling)*, pastel, encre, crayons et acrylique sur bois, 66 cm x 122 cm, 2006.

Mario Doucette, *La croisade des Amérindiens en Europe I*, pastel, encre et acrylique sur bois, 66 cm x 122 cm, 2005.

Photos : Mathieu Léger